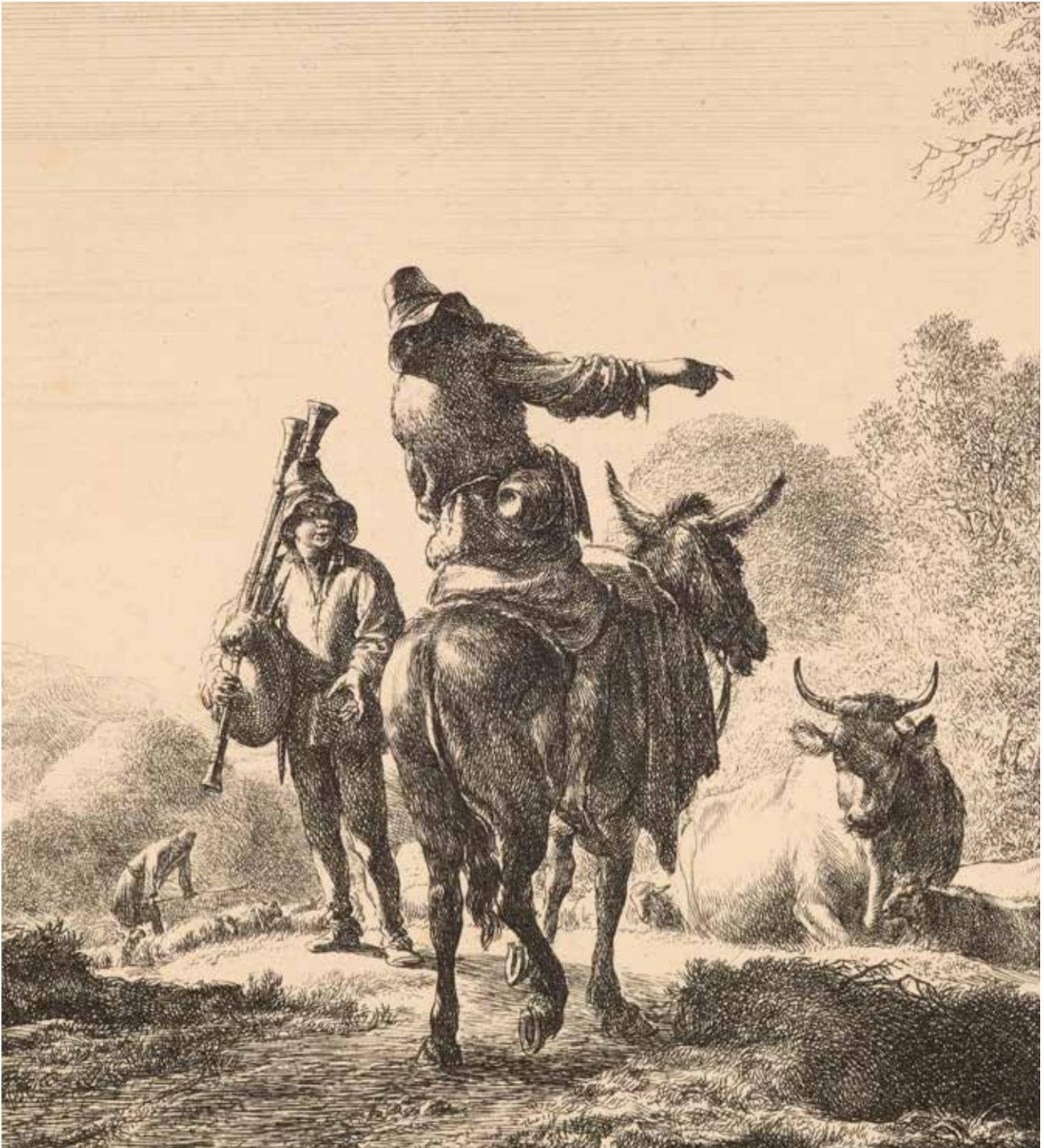




Château de Chantilly
INSTITUT DE FRANCE



PAR-DELÀ REMBRANDT ESTAMPES NÉERLANDAISES DU SIÈCLE D'OR

Exposition au Cabinet d'arts graphiques
Du 14 octobre 2023 au 25 février 2024

DOSSIER
DE PRESSE
SEPT 2023

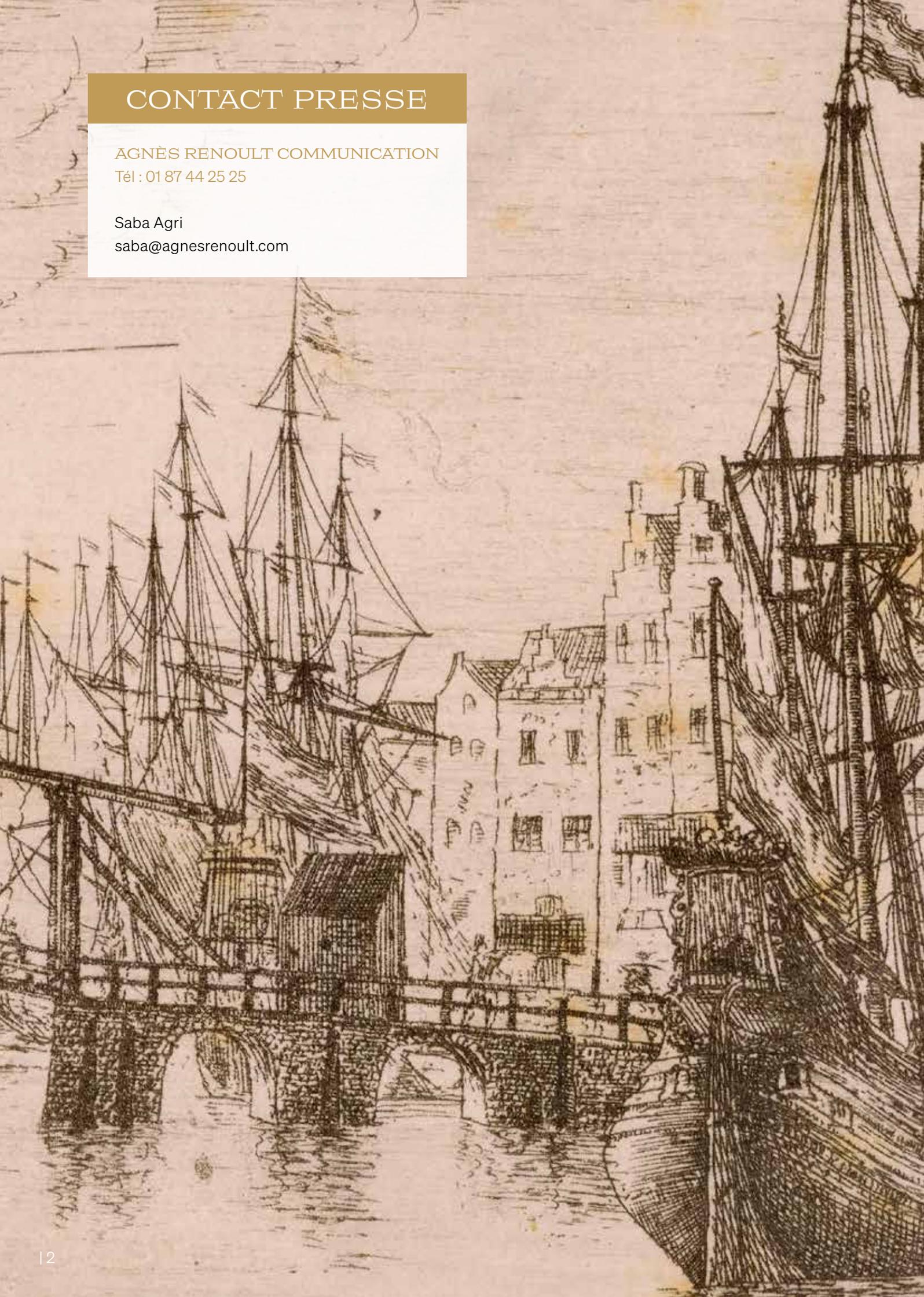
CONTACT PRESSE

AGNÈS RENOULT COMMUNICATION

Tél : 01 87 44 25 25

Saba Agri

saba@agnesrenoult.com





SOMMAIRE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE — 04

L'EXPOSITION PAS À PAS — 05

CATALOGUE D'EXPOSITION — 15

REMBRANDT INVITÉ À CHANTILLY — 16

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES — 19



Image de couverture :
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Image pages 2-3 :
© RMN-Grand Palais domaine de Chantilly-Michel Urtado

PAR-DELÀ REMBRANDT

ESTAMPES NÉERLANDAISES DU SIÈCLE D'OR

EXPOSITION DU 14 OCTOBRE 2023 AU 25 FÉVRIER 2024
AU CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

L'automne 2023 sera placé sous le signe du Siècle d'or néerlandais au musée Condé du Château de Chantilly. Une programmation ambitieuse offrira aux visiteurs une plongée au coeur de l'époque de Rembrandt. Ce faisant, le musée renoue avec l'une des plus grandes passions de son fondateur, Henri d'Orléans, duc d'Aumale.

Le musée Condé présente une partie totalement inédite de ses collections à l'occasion de sa saison néerlandaise.

Illustre amateur d'estampes, le duc d'Aumale a réuni une collection de gravures au burin et d'eaux-fortes qui témoigne du brio et de la multiplicité des artistes néerlandais dans ce domaine.

Sommets de virtuosité technique, les paysages gravés par Jacob van Ruisdael, les scènes de folklore rural d'Adriaen van Ostade, les portraits d'Antoon van Dyck, les soldats d'Hendrick Goltzius, les marines de Reinier Nooms, dit Zeeman, ou les vaches et moutons de Nicolaes Berchem et Paulus Potter conservés à Chantilly offrent un accès privilégié à ce que fut l'imaginaire collectif du Siècle d'or néerlandais – une époque qui s'est définie elle-même comme un âge d'or florissant et optimiste.

Jamais exposés jusqu'ici, **ces chefs-d'œuvre gravés seront présentés pour la première fois aux visiteurs pour que chacun prenne conscience**

de l'extrême richesse artistique du Siècle d'or néerlandais et de la grande diversité de ses artistes.

Si la figure aussi superbe qu'écrasante de Rembrandt a souvent éclipsé ses contemporains, ceux-ci n'en ont pas moins réalisé des gravures qui occupent une place de premier plan dans l'histoire de cet art. Œuvres à la portée politique et historique majeure, leur diffusion magnifie chaque aspect de la vie quotidienne, dans un contexte troublé qui aboutit, en 1648, à l'indépendance des Provinces-Unies des Pays-Bas.

Ces œuvres offrent ainsi un aperçu privilégié de ce que fut le Siècle d'or néerlandais, à travers son identité culturelle et son émergence politique.

Commissariat :

Baptiste Roelly,
Conservateur du patrimoine
au musée Condé

Exposition réalisée avec le soutien de



Friends of the Domaine de
CHANTILLY

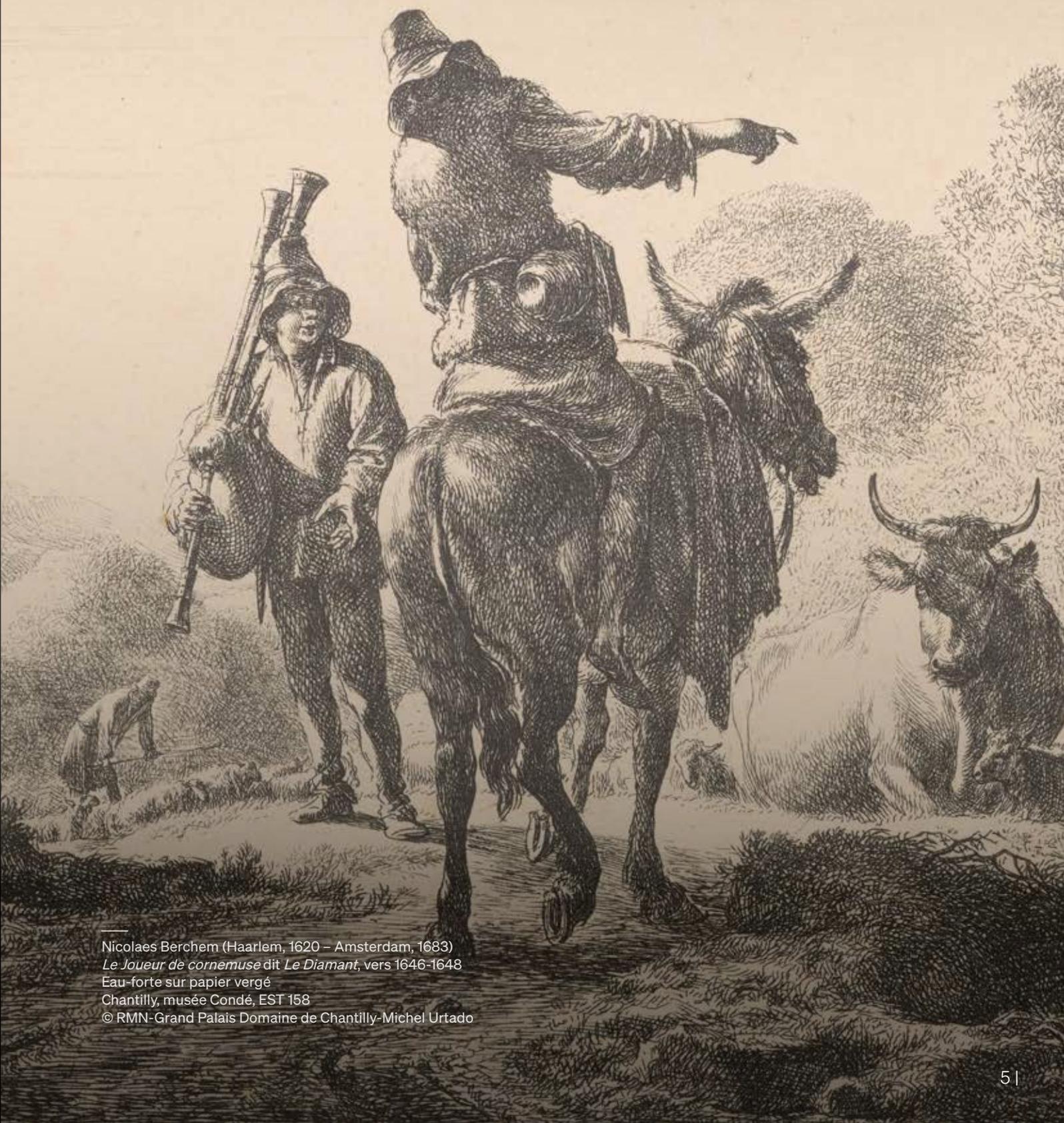
CHRISTIE'S



En partenariat avec

L'OBJET D'ART

L'EXPOSITION PAS À PAS



Nicolaes Berchem (Haarlem, 1620 – Amsterdam, 1683)
Le Joueur de cornemuse dit *Le Diamant*, vers 1646-1648
Eau-forte sur papier vergé
Chantilly, musée Condé, EST 158
© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Hendrik Goudt (Utrecht, vers 1583 - Utrecht, 1648), d'après Adam Elsheimer (Francfort-sur-le-Main, 1578 - Rome, 1610)

Cérès tournée en dérision ou *Cérès moquée*, 1610

Burin sur papier vergé, grandes marges ; 31.9 x 24.6 cm (cuvette), 35.5 x 29.8 cm (feuille)
Signé, daté et localisé dans la planche, marge inférieure : *AElsheimer pinxit. [...] HGoudt sculpsit et dicavit Romae. 1610 [...]*

Vers, dédicace en latin et signature du poète gravés dans la marge inférieure : *Dum frugum genitrix [...] stellio factus erat. / Janus Rutgers*

En bas à gauche, au graphite : *dap*

En bas à droite, au graphite : *No. 5*

Au verso, au bord à gauche, au graphite : *5-5-7 2£1.11*

Au verso, en bas, au graphite : *1585-1630 / £ 2/12/6*

Chantilly, musée Condé, EST 195

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Réalisée d'après une peinture aujourd'hui perdue, cette estampe reprend un sujet ovidien. Sa fille ayant été enlevée, Cérès, déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité, part à sa recherche.

L'œuvre d'Hendrik Goudt est indissociable de celui d'Adam Elsheimer (1578-1610), dont il est à la fois l'ami, le mécène, le collectionneur et le continuateur. Le caractère nocturne, les clairs-obscurs très marqués, la végétation luxuriante et la minutie des détails sont autant de marques distinctives du style d'Elsheimer, sous l'impulsion duquel Goudt dessine plusieurs variantes du même sujet.

Six des sept estampes qui composent l'œuvre gravé de Goudt présentent des nocturnes d'après des peintures d'Elsheimer. Elles sont accompagnées d'une lettre, qui précise en l'espèce qu'Elsheimer a peint la composition, que Goudt la grave à Rome en 1610, que les vers détaillant l'histoire de Cérès sont du poète Jan Rutgers et que l'eau-forte est dédicacée au cardinal Scipion Borghese.

Plusieurs planches de l'artiste – dont sa Cérès – ont par ailleurs été imprimées sur soie. Il semble que ces tirages aient été réalisés avant toute usure du cuivre et soient donc imputables à Goudt lui-même. Soucieux de varier le support de ses gravures comme certains de ses contemporains multipliaient les états de leurs estampes dans une visée commerciale, il a peut-être aussi voulu brouiller les frontières matérielles de la gravure en proposant des œuvres susceptibles d'être accrochées au mur comme n'importe quelle peinture.

[Voir image page 7.](#)



Antoon van Dyck (Anvers, 1599 - Londres, 1641)

Lucas Vorsterman, 1630-1641

Eau-forte sur papier vergé, coupé à la limite de la marque du cuivre ; 24.3 x 15.8 cm

En bas au centre, au graphite : *Lucas Vorsterman / rare proof etched by Vandyke*

Au verso, en bas au centre, au graphite : *Considérée par feu Mr Chambers Hall la plus / belle épreuve qu'il aye vue / Lucas Vostermann Eau forte de Van Dyck / premiere épreuve du plus rare / Weber p. 33 1^{er} Etat n°48 / £ 82*

Chantilly, musée Condé, EST 191

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Contemporaine d'un portrait peint conservé au Musée national d'art ancien de Lisbonne, cette épreuve du premier état de l'estampe traduit une grande liberté de traitement.

Si la pose est classique, de trois quarts, la vivacité du trait et le rendu des ombres et des lumières permettent à Van Dyck de retranscrire, dans une impression d'instantanéité, l'âme de son collègue et ami le graveur Lucas Vorsterman. Cette immédiateté apparaît déjà dans un dessin préparatoire conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge et rend compte de la personnalité mélancolique et tourmentée de Vorsterman. Le regard est fuyant et empreint d'inquiétude, les cheveux bouclés sont en désordre et la main retenant le manteau traduit un sentiment de malaise chez le modèle. Graveur aux débuts étincelants, Vorsterman essuie des déconvenues qui

entachent sa réputation et détériorent ses relations avec Rubens. En réalisant son portrait à leur retour quasi concomitant d'Angleterre entre 1627 et 1630, Van Dyck rend un hommage puissant et sincère à celui qui a exécuté vingt-deux portraits gravés pour lui.

Cette épreuve, bien plus qu'un parfait exemple de l'extraordinaire maîtrise de Van Dyck aquafortiste, est aussi le témoignage de la reconnaissance du talent artistique de Vorsterman par ses pairs. Vorsterman honore en retour le peintre anversois en gravant son portrait pour la même édition. Son *Portrait d'Anton Van Dyck, peintre d'Anvers* clôt avec émotion la collaboration en miroir entre les deux artistes et suggère que Van Dyck, alors à la fin de sa vie, laisse derrière lui un héritier soucieux de perpétuer sa mémoire.



Constantijn Daniel van Renesse (Marsein, 1626 - Eidhoven, 1680)
Kermesse de village avec deux charlatans, vers 1636-1650

Eau-forte et pointe sèche sur papier vergé, coupé à la limite de la marque du cuivre ; 12.9 x 20 cm

Au verso, en bas à droite et au centre, au graphite : *Renesse Très rare / B2 duc H 104 n 1*
Chantilly, musée Condé, EST 185

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Cette eau-forte figure une assemblée de villageois groupée autour d'une estrade, où prennent place deux charlatans en représentation avec leur attribut traditionnel : un panneau prétendument pédagogique à leur gauche. La scène est foisonnante avec ses dizaines de personnages affairés, spectateurs curieux, enfants qui courent ou charlatan faisant commerce de mort aux rats au premier plan.

Plutôt qu'une scène de la vie quotidienne, il pourrait s'agir d'une représentation pittoresque et théâtrale : les costumes à culottes bouffantes et le chapeau à haute calotte évoquent les Provinces-Unies des premières années du XVII^e siècle, tandis que la ruine et le clocher à l'arrière, peut-être ceux de la ville d'Eidhoven, ancrent la scène dans une temporalité indéfinie. Le sujet, *Kermesse avec deux charlatans*, relève d'une iconographie récurrente de l'art

hollandais, celle de la représentation parodique de certains métiers critiqués dans la littérature orale comme les astrologues, arracheurs de dents ou médecins.

De Pieter Bruegel (c. 1525-1569) à Pieter Jansz Quast (c. 1605-1647), qui semble avoir inspiré van Renesse, nombreux sont les artistes à avoir figuré ce sujet. Les incisions épaisses dans le dessin des personnages du premier plan et les hachures plus resserrées pour les charlatans et les frondaisons dans lesquelles ils semblent se fondre introduit une dichotomie visuelle entre la population et les personnages sur scène.



Jacob Isaacksz. van Ruisdael (Haarlem, 1628 ou 1629 - Amsterdam, 1682)
Les Voyageurs, vers 1650-1655

Eau-forte sur papier vergé, coupé à la limite de la marque du cuivre ; 18.6 x 27.4 cm

Signé dans la planche, en bas à droite : *JvRuisdael*

Au verso, en bas au centre, au graphite : *100/00/00 / Les Voyageurs B.T.I p.313 n°1 / £ 52-12.6*. Au revers, en bas au centre, à l'encre brune : paraphe

Chantilly, musée Condé, EST 157

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Plus grand nom du paysage hollandais au Siècle d'or, Ruisdael réalise des compositions aux côtes maritimes pluvieuses, forêts touffues ou champs sous un ciel grisâtre qui lui valent une faveur immédiate et jamais démentie au fil du temps. Ruisdael ne pratique l'estampe que dans la première partie de sa carrière. Ses premières eaux-fortes sont réalisées à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, alors qu'il apparaît tout juste sur la scène artistique de Haarlem, et il semble abandonner cette technique au milieu des années 1650.

Seules treize eaux-fortes lui sont connues - dont cinq en un exemplaire unique - et ces *Voyageurs* comptent parmi les dernières d'entre elles. L'individualité et la vigueur des arbres de Ruisdael sont en partie tirés d'un travail d'après nature, dont l'artiste se sert pour

les installer ensuite dans des environnements imaginaires où ils n'auraient en réalité pas pu croître. Celui qui apparaît ici enraciné dans un marais est caractéristique de ce travail de recomposition, qui joue de l'étendue d'eau comme d'un miroir reflétant la végétation environnante pour brouiller les repères spatiaux du paysage dont seuls les voyageurs permettent de prendre la mesure.

Les quatre états connus de l'estampe révèlent que Ruisdael accentue toujours davantage la solidité ainsi que le caractère massif du chêne central et du groupe boisé de l'arrière-plan, sans pour autant nuire au jeu de lumière qui nuance subtilement sa composition.



Ferdinand Bol (Dordrecht, 1616 - Amsterdam, 1680)

La Femme à la poire, 1651

Eau-forte et pointe sèche sur papier vergé, coupé à la limite de la marque du cuivre ; 14.9 x 12.1 cm

Signé et daté dans la plaque en bas à gauche : *Bol - 1651*

Au verso, au centre, au graphite : *C. de B. v. 2 p. 15 N. 14 / Gers. Pag. 316*

Au verso, en bas, au graphite : *10 / 10 / 6 / La femme à la poire / ra / 13 14 / Bol (Ferd) / 1228 -*

Chantilly, musée Condé, EST 126

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Ferdinand Bol est l'un des artistes les plus célèbres à s'être formé dans l'atelier de Rembrandt, auquel de nombreuses œuvres de Bol ont été attribuées jusque récemment du fait de leur grande proximité stylistique. Issu d'une famille de notables de Dordrecht, Bol y reçoit un premier enseignement artistique avant d'intégrer l'atelier de Rembrandt à Amsterdam, vraisemblablement au milieu des années 1630. Il y demeure comme assistant jusqu'en 1641 : son style, ses sujets de prédilection, sa technique restent très empreints de la manière du maître pendant une dizaine d'années, même après qu'il établisse son propre atelier en 1642. Des nombreux élèves de Rembrandt, il est l'un des rares à avoir pratiqué l'art de la gravure et réalise vingt-deux eaux-fortes dans un style très rembranesque. *La Femme à la poire*, datée de 1651, relève d'une iconographie qui rencontre un grand succès dans les Provinces-Unies, celle d'une figure à la fenêtre, apparue dans les premières

années du XVII^e siècle. Le sujet, une figure de fantaisie, joue de l'hybridation des genres entre portrait et scène de la vie quotidienne. La tenue de la jeune femme, son regard fixé sur le spectateur ainsi que la présence de la poire, (dont la symbolique polysémique peut être comprise comme l'invitation à partager un fruit), pourraient nous amener à interpréter cette scène comme la proposition érotique d'une courtisane. Bol ménage en outre un effet de théâtralité : alors que le décor et la femme sont restitués par des hachures serrées, encore densifiées sur le haut du visage pour sculpter la figure en clair-obscur, le fond est retravaillé à la pointe sèche pour conférer à la figure un effet de surgissement hors de l'ombre – ce qu'accroît également l'embrasure de la fenêtre. Le regard qui nous fixe, ainsi que le cadre renforcent l'impression d'être face à une mise en scène théâtrale dont le sujet demeure délibérément indéterminé.



Cornelis Visscher (Haarlem, 1628/1629 - Haarlem, 1658)

Le Marchand de mort-aux-rats, 1655

Eau-forte et burin sur papier vergé, fine marge ; 37.6 x 31.7 cm (cuvette), 40 x 34 cm (feuille)

Mention d'auteur et date dans la planche, sur un morceau de papier, sur le mur en haut à droite : *C. Visscher / Inv. et sculp / Ao 1655*

En bas à droite, marque sèche : *L. non identifié (initiales MI dans un ovale horizontal aux contours doublés)*

Au verso, en haut à gauche, à l'encre brune : *a fol 4*

Au verso, en bas au centre, au graphite : *9183 -3' Nun [?]*

Château de Chantilly, musée Condé, EST 172

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Dans cette estampe, Cornelis Visscher a représenté un marchand ambulant et son assistant d'une manière pittoresque, voire presque exotique. L'homme, coiffé d'un chapeau en fourrure et portant un grand poignard à sa ceinture, tient délicatement dans sa main droite un échantillon de mort-aux-rats. Il porte une boîte renfermant les doses de ces pesticides nocifs, qui était principalement composé d'arsenic, sur laquelle figurent les blasons des villes d'Amsterdam et d'Haarlem, laissant supposer que ce marchand pouvait exercer ce commerce très réglementé, car extrêmement dangereux, dans ces deux villes. À ses côtés, le jeune homme, probablement son fils, porte une longue perche surmontée d'une cage en bois renfermant plusieurs rats ainsi empoisonnés, et à laquelle d'autres sont suspendus, morts. La présence massive de rats dans les villes au XVII^e siècle fut l'un des principaux vecteurs de maladies telles que la peste. Le marchand de mort-aux-rats était donc un

des petits métiers indispensables pour des populations citadines et souvent modestes qui vivaient dans des logements insalubres et qui devaient utiliser ce type de poison pour se débarrasser des rongeurs. La date de cette estampe pose la question de celle de son exécution. Visscher a peut-être dessiné la composition de cette estampe alors qu'il était encore à Haarlem, et l'a gravée quelques mois plus tard après son arrivée à Amsterdam. La présence des armes de ces deux villes sur la boîte conservant les fioles de poison, laisse supposer que le graveur obtint d'ailleurs un double privilège pour l'édition de ses estampes. *Le Marchand de mort-aux-rats* fut l'une des estampes de Visscher les plus copiées dès le XVII^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle : l'éditeur et graveur parisien François Basan, qui d'ailleurs en exécuta une copie en 1760, considérait que Visscher était « peut-être le plus parfait modèle qu'un jeune graveur puisse se proposer pour se perfectionner dans son art ».



Renier Nooms, dit Zeeman (Amsterdam, vers 1623 - Amsterdam, 1664)
Vue d'un canal à Amsterdam, vers 1659-1662 ?

Eau-forte sur papier vergé, grande marge ; 13.4 x 24.1 cm (cuvette), 17.5 x 28.1 cm (feuille)
En bas, au graphite : *Reinier Zeeman Vue d'un canal a Amsterdam toute premiere epreuve d'une Estampe non Decrite Holstein*

Au verso, en haut à droite, au graphite : *Zeeman / non mentionnée / pièce non publiée*

Au verso, en bas, au graphite : *Vue d'un Canal d'Amsterdam Toute premiere epreuve d'une estampe non décrite / £ 6.6.0 / Rarissime / Zeeman / N° 30 8/16*

Chantilly, musée Condé, EST 161

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Parmi les plus célèbres peintres de marine amstellodamois du milieu du siècle, Reinier Nooms, dit Zeeman, est également apprécié comme graveur et réalise près de 170 estampes qui représentent essentiellement des paysages urbains, des scènes marchandes ainsi que des bateaux commerciaux ou de guerre en pleine mer.

Non décrite dans le volume Hollstein consacré à l'artiste, cette estampe apparaît comme un *unicum* dont le musée Condé conserve le seul tirage connu. Peter Fuhring suggère qu'elle aurait pu être conçue par l'artiste pour intégrer sa série de sept *Vues d'Amsterdam* qu'il réalise vers 1659-1662. Ses dimensions ne diffèrent que de quelques centimètres des estampes présentant des ponts, des places de marché ou des églises le long des canaux de la ville qui composent cette série et un défaut technique survenu au cours de réalisation de sa matrice pourrait expliquer qu'elle ait finalement été écartée. La clarté de l'encrage ainsi que l'indistinction des contours suggèrent que la

morsure de la plaque a été poussée trop loin au moment de son bain d'acide. Comparée aux autres estampes de Zeeman, la lisibilité de la composition apparaît ici particulièrement diluée - en conséquence de quoi l'artiste a pu juger inenvisageable une commercialisation de l'estampe et abandonner sa plaque. Ce choix surprend d'autant plus que cette vue d'un canal à Amsterdam se distingue par ailleurs comme l'une des plus abouties qu'il ait réalisées. Des bateaux de tous types - de la barque au trois-mâts - y apparaissent dans l'un des nombreux canaux de la ville d'Amsterdam. Principaux vecteurs du développement économique des Provinces-Unies, les canaux et les circuits maritimes sont un pilier de la prospérité du pays ainsi qu'une composante visuelle centrale dans l'imaginaire du « Siècle d'or » de la Hollande au XVII^e siècle. De nombreux autres mâts et leurs drapeaux apparaissent à l'arrière-plan de maisons patriciennes ainsi qu'à l'arrière d'un pont-levant en bois, signe de l'intense activité maritime qui anime la cité.



Nicolas Berchem (Haarlem, 1620 - Amsterdam, 1683)

Vaches s'abreuvant, 1680

Eau-forte sur papier vergé, filet de marge ; 27.7 x 37.7 cm (cuvette), 28.2 x 38.7 cm (feuille)

Au verso, en haut, au graphite : *AaEI / 220*

Au verso, en bas, au graphite : *imt/ / N°501 / Colnaghi / £ 34-0-0 / £ 10.10.0*

Filigrane : Blason tenu de part et d'autre par des lions et surmontant les initiales AJ

Chantilly, musée Condé, EST 159

© RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Gravée en 1680 d'après un dessin préparatoire passé par la collection Dutuit, cette eau-forte est représentative de la sophistication teintée de classicisme vers laquelle tend Berchem du milieu des années 1650 jusqu'à la fin de sa carrière. Ses contadins s'adonnant à l'otium adoptent en effet des postures gracieuses à la gestuelle maniérée. Celle de la jeune femme assise au bord de l'eau est empruntée au bronze hellénistique du *Tireur d'épines*. L'action – liée au thème de la femme à sa toilette qui revêt souvent une connotation érotique dans l'art hollandais de l'époque – reflète un imaginaire pastoral empreint de sensualité.

L'Arcadie est ici évoquée par la végétation sauvage, qui correspond à l'idée d'une nature non domestiquée mais toujours accueillante et qui était du goût de l'élite sociale collectionnant ce genre d'estampes. Les animaux semblent occuper une place aussi importante que les humains, comme le suggèrent la répartition

équilibrée des figures au sein de la composition et la minutie portée à l'exécution du bétail et des chèvres. Berchem leur attribue une forme d'expressivité – la vache balance sa queue en regardant le spectateur et le bouc béguète – qui contribue au dynamisme sophistiqué de la scène. Cet univers arcadien est encore évoqué par la présence d'une ruine, un élément qui caractérise le paysage pastoral italianisant depuis les années 1620.

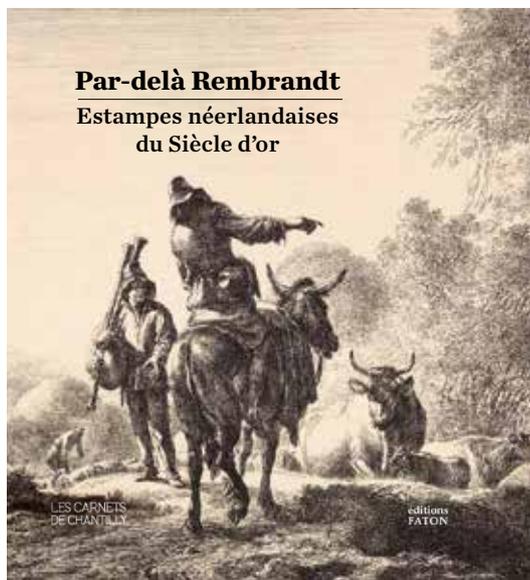
Le bas-relief de la ruine représente un cavalier attaquant un ennemi à terre. La violence évoquée par ce motif contraste avec l'insouciance idyllique de la scène, mais le fait qu'elle ne figure que sur un vestige suggère qu'elle relève d'un lointain passé. Cette référence italienne se perd toutefois dans cette image, dont la saturation est caractéristique de l'esthétique de la fin de la carrière de l'artiste qui inspirera le rococo au siècle suivant.



CATALOGUE D'EXPOSITION

Par-delà Rembrandt. Estampes néerlandaises du Siècle d'or

Un catalogue qui diffuse les nouvelles approches des chefs-d'œuvre gravés au Siècle d'or néerlandais et dévoile une collection aussi exceptionnelle que méconnue.



Du 15 octobre 2023 au 25 février 2024, le musée Condé dévoile sa riche collection d'estampes néerlandaises dans le cadre de l'exposition *Par-delà Rembrandt*. Le catalogue qui l'accompagne publie ce fonds dans son intégralité et s'attarde sur des artistes qui, bien que virtuoses, ont jusqu'ici toujours été éclipsés par l'aura du seul Rembrandt. Conservateurs de musées, universitaires, jeunes chercheurs ou spécialistes reconnus, des auteurs de tous horizons offrent au fil de leurs textes les clefs indispensables à la compréhension d'artistes aussi diversifiés que Hendrik Goudt, Nicolaes Berchem, Ferdinand Bol, Jacob van Ruisdael, Adriaen van Ostade, Karel Du Jardin, Constantijn Daniel van Renesse, Cornelis Visscher, ou Jan van der Meer. Réunies par le duc d'Aumale (parmi les plus grands collectionneurs du XIXe siècle et fondateur du musée Condé en 1878), ces estampes se démarquent pour leur extrême qualité. Toutes sont des tirages d'époque et certaines présentent des états rares, particulièrement recherchés des amateurs. Une *Vue d'Amsterdam* de Zeeman jusqu'ici inconnue a en outre été redécouverte au château de Chantilly, qui conserve donc un *unicum* de l'artiste.



21,5 × 21,5 cm, couverture reliée
Coédition Éditions Faton / Château de Chantilly
22 euros

Parution le 6 octobre 2023

La période qui s'étend de 1581 à 1702, auto-proclamée « Siècle d'or » néerlandais, désigne une période de profondes mutations religieuses, politiques et économiques qui affectent les Provinces-Unies. Fortes de leur indépendance récemment conquise contre l'Espagne, elles s'érigent en République, renforcent leur économie et s'imposent comme le principal centre financier du nord de l'Europe. La part prise par l'estampe dans la diffusion des images et la constitution d'imaginaires collectifs la désigne comme un support privilégié pour témoigner ces différentes mutations. En regard de ce contexte, les gravures commentées dans ce catalogue témoignent du rôle primordial que joue l'estampe dans l'affirmation d'une nouvelle identité culturelle.

Ouvrage collectif sous la direction de **Baptiste Roelly**, conservateur du patrimoine au musée Condé - château de Chantilly.

Textes de **Rhea Sylvia Blok**, conservatrice à la Fondation Custodia-Collection Frits Lugt, **Jean-Gérald Castex**, conservateur au département des Arts graphiques du musée du Louvre, **Milène Cuvillier**, conservatrice du musée du Vieil-Aix d'Aix-en-Provence, **Ariane Dib**, historienne de l'art, **Corisande Evesque**, historienne de l'art, **Hélène Grollemund**, chargée de collections au département des Arts graphiques du musée du Louvre, **Clara Langer**, doctorante en histoire de l'art à l'Université Lumière Lyon 2, **Margot Lecocq**, historienne de l'art, **Marie Mouterde**, assistante de conservation chargée du musée du Cheval - château de Chantilly, **Lara Pitteloud**, assistante-doctorante à l'Université de Neuchâtel, **Jaco Rutgers**, historien de l'art et compilateur pour les volumes Hollstein.

REMBRANDT INVITÉ À CHANTILLY



Rembrandt Harmenszoon van Rijn (Leyde, 1606 - Amsterdam, 1669)

Les Pèlerins d'Emmaüs, vers 1628

Huile sur panneau ; 39 × 42 cm

Musée Jacquemart-André

© Musée Jacquemart-André

LES REMBRANDT DU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

EXPOSITION DU 15 SEPTEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024
GALERIE DE PSYCHÉ

Prochainement fermé le temps de travaux, **le musée Jacquemart-André a consenti à ce que ses trois tableaux de Rembrandt puissent être présentés au Château de Chantilly à l'occasion de l'exposition *Par-delà Rembrandt. Estampes néerlandaises du Siècle d'or***. Exceptionnelles à bien des égards, ces trois peintures distinguent le musée parisien comme l'institution française conservant le plus grand nombre de toiles du maître après le musée du Louvre. Elles sont réalisées par Rembrandt à des moments différents de son parcours et offrent ainsi un aperçu privilégié de son développement stylistique.

La première en date représente le repas des *Pèlerins d'Emmaüs* et s'inscrit dans la période de Leyde (1625-1631) de l'artiste. Le Christ y apparaît sous la forme d'une silhouette irréaliste dans un jeu d'intenses effets de clair-obscur qui disent tout de l'impact du ténébrisme de Caravage dans les anciens Pays-Bas au XVII^e siècle. Révélatrice de la puissance d'invention d'un artiste qui n'en est pourtant encore qu'à ses débuts, cette toile sera accompagnée du *Portrait de la princesse Amalia van Solms*.

Lorsqu'il réalise cette deuxième peinture datée de 1632, Rembrandt est installé à Amsterdam où il demeure jusqu'en 1635. C'est peu dire que ce portrait est un jalon majeur du corpus pictural de Rembrandt, puisque les profils féminins sont rarissimes dans son oeuvre. Il représente en outre l'épouse de Frédéric-Henri d'Orange, suggérant ainsi la haute condition sociale des amateurs de l'artiste et son accès aux plus hautes sphères de la commande artistique de son temps.

La troisième peinture du musée Jacquemart-André est pour sa part représentative du style tardif (1651-1660) du maître. Il s'agit là aussi d'un portrait, mais cette fois de l'un des médecins les plus éminents d'Amsterdam : Arnold Tholinx. À la fois plus austère et profond, cette oeuvre souligne combien Rembrandt touche à la fin de sa carrière à une compréhension quasi-universelle de l'être humain qui lui permet de représenter ses contemporains comme nul autre.

Loin d'être anodine, la présence de ces trois oeuvres à Chantilly exauce rétrospectivement le désir toujours inassouvi du duc d'Aumale de posséder un tableau Rembrandt, qui compte parmi les rares artistes dont les peintures lui échappèrent toujours. Nélie Jacquemart et Edouard André, les fondateurs du musée éponyme à Paris, furent proches du duc d'Aumale et leurs collections respectives dialoguent à bien des niveaux.

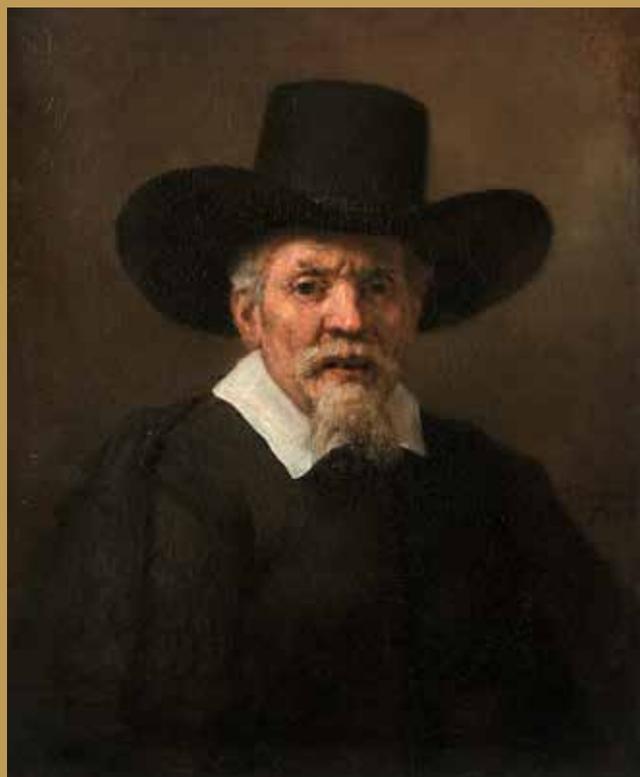
Toutes deux font une part belle aux primitifs italiens, à Jean-Marc Nattier ou à Franz Xaver Winterhalter, et leurs propriétaires ont jugé bon d'en confier la propriété à la même institution – l'Institut de France. Le couple Jacquemart-André et le duc d'Aumale attachaient également une importance majeure aux manuscrits enluminés.

En nouant un partenariat autour de Rembrandt, c'est toute une histoire du goût et du collectionnisme au XIX^e siècle que le musée Condé et le musée Jacquemart-André proposeront aux visiteurs de découvrir sur les cimaises du Château de Chantilly.

Au croisement de la peinture et de la gravure, des grands maîtres et de noms plus confidentiels, de chefs-d'oeuvre stylistiques et de témoignages historiques exceptionnels, la saison néerlandaise du musée Condé offrira à ses visiteurs un face-à-face sans précédent avec le Siècle d'or qui vit l'émergence d'artistes parmi les plus importants de tous les temps.



Rembrandt Harmenszoon van Rijn (Leyde, 1606 - Amsterdam, 1669)
Portrait de la princesse Amélie de Solms, 1632
Huile sur toile ; 68,5 × 55,5 cm
Musée Jacquemart-André
© Musée Jacquemart-André



Rembrandt Harmenszoon van Rijn (Leyde, 1606 - Amsterdam, 1669)
Portrait du Docteur Arnold Tholinx, 1656
Huile sur toile ; 76 × 63 cm
Musée Jacquemart-André
© Musée Jacquemart-André

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle.

HORAIRES

Haute saison (jusqu'au 28 octobre 2023) :
Château et Grandes Écuries : 10h00 - 18h00
Parc : 10h00 - 20h00

Basse saison (à partir du 29 octobre 2023) :
Château : 10h00 - 17h00
Grandes Écuries : 12h00 - 17h00
Parc : 10h00 - 18h00

Dernier accès une heure avant la fermeture de la billetterie.

Fermeture hebdomadaire le mardi.

ACCÈS

En voiture :

- En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
- En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train :

- Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes), arrêt Chantilly-Gouvieux.

Pack TER Chantilly :

25 € pour les plus de 12 ans

1 € pour les moins de 12 ans

Accès Château, Parc, Grandes Écuries et expositions temporaires. Le pack TER ne comprend pas les événements organisés en soirée.

De la gare au Château :

- À pied : 20-25 minutes
 - Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne), le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus n°645 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt « Notre Dame-Musée du Cheval »
- Navette gratuite les week-ends et jours fériés.

TARIFS

Billet 1 Jour :

(Château, Parc, Grandes Écuries, expositions temporaires)

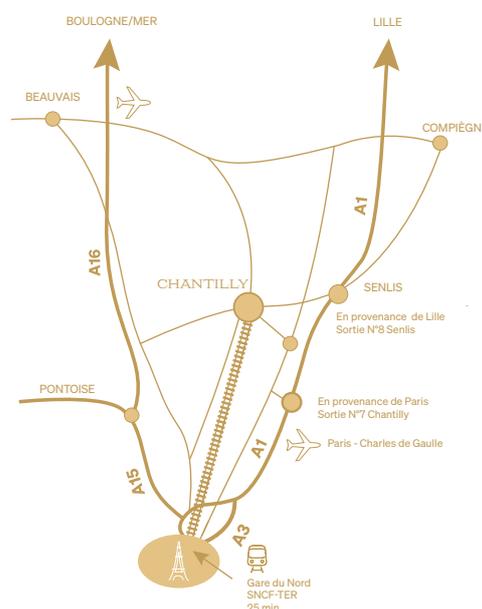
Plein tarif : 17 € - tarif réduit : 13,50 €

Pass annuel du Château de Chantilly :

Pass Solo : 39€ (valable 1 an pour un abonné)

Pass Tribu : 89€ (valable 1 an pour un abonné et jusqu'à 3 accompagnants gratuits, pour le billet 1 jour uniquement)

Pass Parc : plein tarif : 25€ - tarif réduit : 20€ (valable 1 an pour un abonné)



À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Hôtel Auberge du Jeu de Paume :
aubergedujeudepaumechantilly.fr

Office de Tourisme de Chantilly :
chantilly-senlis-tourisme.com - 03 44 67 37 37



Suivez-nous !

